

Ceux d'en la

Autor(en): **Doron, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **64 (1926)**

Heft 23

PDF erstellt am: **17.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-220323>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

reines en fait de vaches victorieuses, qui exercent une réelle prépondérance sur les autres, ce qui vaut parfois à un propriétaire d'être porté... au Conseil communal, voire même au Grand Conseil !... Mais la meilleure vache peut aussi être la reine du lait, ce dont on fait, aujourd'hui beaucoup plus de cas. Et vivent les mayens ! Avec Juste Olivier, chantons :

Voici la montagne ! voici les troupeaux !
Gagne mon cœur, gagne enfin le repos !
(Courrier de Leysin). Aur.

SON AME.

Tu crois peut-être que je t'aime
O mon trésor
Pour tes cheveux noir diadème,
Ou bien encor
Pour tes longs cils, tes lèvres roses,
Pour ton beau front ?
Ne le crois pas, car ce sont choses
Qui passeront.
Ne le crois pas, ce serait croire
Que mon amour
Pourrait s'éteindre avec ta gloire,
N'avoir qu'un jour ;
Ne le crois pas. Ce qu'en toi j'aime
Sache-le bien.
Le temps jaloux, ni la mort même
N'y peuvent rien :
C'est quand sur toi mon front se penche
Pour bien te voir,
C'est ton âme qu'on voit si blanche
Dans ton œil noir.

L'OIE, «STAR» DE CINÉMA

RUDOLPH Valentino n'a qu'à se bien tenir : une étoile nouvelle se lève au ciel américain des « stars ». Le règne de cet éphémère risque fort de décliner. Cette étoile radieuse est une oie, tout simplement, mais son jeu est si humain (!!), son intelligence est si vive qu'on lui prédit une glorieuse carrière.

Ce digne animal vient de tourner un film « La Femme à l'Oie » et sa beauté rivalise avec celle de l'actrice, — qui n'est pas une petite oie, pour tant ! — Son minois, comme son maintien, sont, paraît-il, d'une photogénie remarquable. C'est une personne de poids : elle pèse environ seize livres. Au marché, elle vaudrait bien huit dollars ! Sa propriétaire vient d'assurer le beau talent de sa protégée 15.000 dollars et l'a présentée au président Coolidge qui lui a serré la patte.

Si les oies se mettent au cinéma et si, dans leurs rangs, on déniche quelques « stars », on verra sûrement figurer d'autres bestioles au rang des acteurs futurs. Heureux Américains ! Il y a de beaux jours à venir pour votre cinéma !

Toutefois, pour en revenir à notre oie, je n'aime pas beaucoup son intrusion sur l'écran. Non pas que je lui dénie tout talent, non ! — il y a assez d'hommes qui « font la bête » pour amuser les autres pour qu'une oie « fasse l'homme » — mais sa place est à notre table, avant tout, au rang des mets que notre palais savourera...

L'oie est douée de charmes trop énigmatiques pour qu'on lui confie la vedette d'un film, alors qu'il y a tant de blondes évaporées qui attendent le rôle qui leur ouvrira le paradis des « super-stars » ! (N'espérez pas voir ici une allusion déplacée, je vous en prie !)

Laissons l'oie à sa basse-cour, à ses caquetages incessants, à son shimmy éternel, qu'elle accompagne de sa voix d'or. Il y a fort longtemps que le doux La Fontaine a décrété que les animaux doivent garder une contenance modeste et sans vanité.

Ne nous occupons plus du jeu de l'oie. Le véritable rôle de ce volatile, c'est de réjouir les yeux des dîneurs épicuriens, pendant que sa chair délecte le système digestif des gastronomes impénitents. Bien entendu, cette histoire n'est pas un « canard ». Saint-Urbain.

Les secrets de Jeannine. — Jeannine m'a dit que vous lui aviez dit le secret que je vous avais dit de ne pas lui dire !

— Oh ! comment cela se fait-il, je lui avais pourtant bien dit de ne pas vous le dire !

— Eh bien, elle me l'a dit. Mais comme je lui ai promis que je ne vous le dirais pas... ne lui dites pas !

QUELQUES CONSEILS POUR JOUER LA COMEDIE

VOUS serez tous certainement amenés, mes chers petits amis, à jouer un jour ou l'autre la comédie chez vous pour distraire vos invités ; un anniversaire, une fête, un baptême, le retour d'un oncle de Chine, etc., etc., seront pour vous autant d'occasions d'organiser une petite représentation théâtrale à domicile.

Voici, à ce sujet, quelques petits conseils...

Le choix du local.

Il faut toujours partir de ce principe que le public doit être de préférence assis, qu'il doit voir et qu'il doit entendre. Le public qui ne voit pas et qui n'entend pas tousses et se mouche. Le public qui est debout remue ; le public qui s'écroule crie ; il peut se produire des paniques gênantes pour le succès du spectacle.

N'essayez donc pas d'entasser 150 personnes dans l'office et ne demandez pas aux pères et mères de porter leurs enfants sur leurs épaules pendant les cinq actes « en vers » de *Cinna*.

Le salon est en général indiqué : enlevez seulement le piano (que vous mettez dans la chambre à coucher), l'armoire empire (que vous mettez à la cuisine), la vitrine, les consoles, les tables à jeux, les deux commodes (que vous mettez dans la chambre de bonne) et les petits objets précieux (que vous rangerez dans le coffre-fort).

Pour la scène, il faut toujours partir de ce principe que les acteurs doivent être légèrement surélevés et qu'ils doivent avoir assez de place pour se mouvoir ensemble, dans la position debout.

Il serait donc vain de vouloir jouer le « Tour du monde en 80 jours » sur une table de nuit — mais au contraire, la table de la salle à manger, avec ses rallonges, pourra faire parfaitement l'affaire, surtout si elle est un peu solide...

Il est bon de prendre quelques précautions « en cas de sinistre », mais il est mauvais d'indisposer le public par une série de mesures excessives.

La dame qui arrive avec ses trois enfants et qui voit tout un jeu d'extincteurs automatiques, un réseau de tuyaux d'arrosage et d'appareils à douches et des pancartes invitant la foule à se jeter par les fenêtres en cas d'incendie (fenêtres de secours), la dame commence à avoir envie de s'en aller...

Et si tout le monde pense qu'il pourrait y avoir le feu, cela jette un froid...

Le choix du spectacle.

Pas trop court. Il est un peu présomptueux de déranger la foule de ses amis, de déménager tout l'appartement et de mettre la maison en branle-bas de combat uniquement pour réciter les « Deux Pigeons » ou même « Après la Bataille ».

Mais pas trop long. Ne vous croyez pas obligés de jouer dans la même séance « Hernani », « Le voyage de M. Perrichon », « Le gendarme est sans pitié », « Athalie en costumes », « Le chapeau de paille d'Italie » et deux drames en vers de votre composition.

Le monsieur et le galopin. — Galopin, tu fumes, à ton âge ?

— Regardez donc la cheminée du père la Barbe, elle n'a que deux ans et elle fume plus que moi.

Condamnation « in extremis ». — Un homme déjà très âgé avait commis un méfait des plus graves. Le tribunal, en dépit de son âge, le condamna à la réclusion à perpétuité.

Une personne à qui on annonçait la chose fit ingénuement :

— Je ne sais vraiment si, étant donné son âge avancé, il aura le temps de subir toute sa peine.

CEUX D'EN LA

NOUS sommes leurs voisins et ils sont nos compatriotes. Il y a donc là de quoi se griffer et s'aimer, car vivre côte à côte, c'est avoir de multiples points de contact avec des risques non moins fréquemment renouvelés de courts-circuits. Quand les étincelles ne se font pas trop hautes et que le feu n'envahit pas la maison, le mal n'est pas irréparable. D'ailleurs, en cas de conflit, nous n'oublions jamais...

que nous sommes attelés au même char, à l'attelage de notre commune mère Helvétie, et après avoir dit ce que nous avions sur le cœur, nous recherchons en toute confraternité avec nos amis de Genève, car c'est d'eux que je parle, la solution répondant le mieux à l'économie de tous les intérêts en jeu. Nous pratiquerons sans doute ainsi lorsque la grave question des variations de l'amplitude du niveau du Léman sera mûre pour la discussion. Sur un point cependant, nous sommes et resterons intransigeants, car nous avons le sentiment bien net que si le sort de Genève a pu, lors de l'Escalade, de la vraie en 1602, dépendre de l'emploi judicieux de quelques minutes, le raccourci Bussigny-Morges n'a, en ce XXe siècle, aucune importance vitale pour la République et Canton de Genève. Que les diplomates de la Société des Nations arrivent à leurs séances un quart d'heure plus tôt ou plus tard, cela n'est pas de nature à troubler leur quiétude, ces Messieurs sachant bien qu'en ce monde il ne faut rien brusquer, le temps encore moins qu'autre chose.

Actuellement, à Genève, on a l'humeur acariâtre. Les affaires y marchent mal. Le public, alléché par la chute du franc des Francs et la perspective d'une revision douanière précipitée à la frontière le dimanche soir, vu l'affluence des voyageurs, s'en va faire ses emplettes dans les Zones, tandis que les Zoniens viennent vendre leurs légumes à Genève, mais se gardent d'y acheter quoi que ce soit, à cause de la défense qui leur en est faite par les autorités françaises.

Ensuite d'anémie, les finances cantonales sont méconnaissables. Le contribuable genevois qui, à sa convenance, payait ou ne payait pas les impôts autrefois, ne peut se faire à l'idée que tout en ce monde a une fin. Or donc, se jugeant incapables de remédier présentement à des circonstances malheureuses, nos amis de Genève, selon leur louable habitude, vitupèrent d'autant plus. Et comme on s'en prend toujours au voisin quand on n'ose s'accuser soi-même, on est bien près, à l'autre bout du lac, de nous reprocher de troubler leur eau par pure méchanceté. Ne lisais-je pas récemment dans un de leurs quotidiens cette phrase saugrenue « L'état d'esprit bien connu régnant à l'égard de Genève dans la capitale vaudoise » ! Ni plus ni moins ! Il faut croire que nos amis d'en là prennent parfois des lanternes pour des vessies, car il est de notoriété publique que depuis que Genève est le siège de la Société des Nations, la cité d'Eric Drummond est pour nous tous une ville sainte, le refuge de la Justice et de la Paix internationales.

Comment donc voudriez-vous, dans des circonstances pareilles, que Lausanne, qui a connu aussi de grands jours, mais qui n'abrite d'une manière permanente que la Justice « confédérale » rivalise avec Genève et son parlement international ?

Du reste, nous savons pertinemment que de toutes les villes du globe terrestre, Genève est, après Lausanne, la localité qui abrite le plus grand nombre de Vaudois authentiques. Tandis que suivant la statistique de 1920, on en compte 33.230 à Lausanne, il y en a 15.000 à Genève, 4952 à Vevey et 4923 à Yverdon. Et puis, n'est-ce pas à quelques-uns des nôtres qu'est confié dans la Métropole genevoise le service d'ordre et de police ? Lors des grandes fêtes, « nos » gendarmes y encadrent bénévolement les autorités qui déambulent plus ou moins cérémonieusement avec les drapeaux dans les cortèges à travers les rues tortueuses de la vieille cité. Que veut-on de plus pour solidariser à tout jamais nos deux capitales et nos deux cantons ? Les Genevois eux-mêmes le savent fort bien et lorsqu'ils ronchonnent, ils n'attendent pas que nous les prenions au tragique, car rouspéter est pour eux un besoin quotidien.

Il faut dire, il est vrai, que le sens critique a atteint chez nos voisins un degré vraiment vertigineux !

Il est évident qu'à pousser une chose à un point extrême, on risque de tomber dans son contraire. Serait-ce ce qui amena dernièrement une jeune femme, doutant, à tort ou à raison, de la fidélité de son mari, à consulter la somnam-

bule de la Servette ? Celle-ci confirma naturellement les soupçons de sa cliente, en ajoutant que la rivale était une dame blonde qui se promenait à telle heure sur le Quai des Bergues. Là-dessus, la jeune épouse, brûlant d'impatience de se venger, n'hésita pas à partir immédiatement en guerre. Ce même soir, elle se mit aux aguets et bondit, à l'endroit indiqué, sur la première femme blonde que le hasard voulut y amener. La passante infortunée se vit appréhender sans autre forme de procès. Son chapeau lui fut arraché par l'assaillante qui, furieuse comme un tigre humant le sang, empoigna sa victime par les cheveux et, en dépit de protestations d'innocence véhémentes, lui administra, assurèrent les témoins, une « puissante raclée ». L'affaire eut son épilogue devant le tribunal qui sûrement ne se laissa pas éblouir par les lumières somnambuli-ques.

Et voilà en quoi consiste parfois le flair des Genevoises, malgré un esprit critique fort déve-loppe !

Les extrêmes se touchent, dirait ici notre cousin germain Jean-Louis et je crois qu'il aurait parfaitement raison. Et vous, amis lecteurs, ne partagez-vous pas aussi cette opinion ?

Jean Doron.

LE DISTRAIT SPIRITUEL

La Fontaine, ce poète d'une sensibilité délicate et d'une bonhomie, dont les fables exquises sont devenues un livre universel, était l'homme le plus distrait de la terre. Il rêvait sans cesse à ses personnages ou à ses auteurs favoris.

Le prince de Condé l'invitait un jour à un repas, mais le poète, oublié, n'y alla point. De là, grande colère du prince. Sur le conseil d'un ami, La Fontaine se rendit auprès du vainqueur de Rocroi, pour lui présenter ses humbles excuses.

Dès que Condé l'aperçut, il lui tourna le dos. — Merci, Monseigneur, s'écria le malin faubliste. On m'avait dit que vous étiez fâché contre moi, mais je vois bien qu'il n'en est rien.

— Voilà qui est singulier, fit le prince, surpris, et à quoi donc voyez-vous cela ?

— Votre Altesse me tourne le dos. Elle n'a pas l'habitude d'agir ainsi avec ses ennemis.

Cet adroit compliment fit tomber toute la mauvaise humeur de Condé qui tendit la main au spirituel poète.



L'ŒUF DE COQ

(Fin.)

— Est-ce leur habitude, aux poules, de chanter pendant la nuit ?

— Les coqs chantent quand il leur plaît, personne ne peut leur fermer le bec.

— Ne te semble-t-il pas que cette poule sent mauvais ?

— Ma chère, souviens-toi que rien n'est infect comme un poulailler. J'admire ceux qui peuvent endurer cette puanteur dans leur voisinage.

— Dis donc au docteur, qui est aussi naturaliste, de passer dans la journée ; tu lui offriras le café et nous le consulterons là-dessus.

— Sur le fumet des basses-cours ?

— Non, tu m'ennuies ; je voudrais savoir positivement si c'est un coq, parce que je le ferai saigner.

— Qui, le docteur ?

— Ah ! tu es insupportable, laisse-moi tranquille.

Pendant la journée, occupé à quelques visites d'affaires, je fis une découverte importante. J'étais chez Pierroton Droz dit Busset, un homme d'âge et d'expérience qui travaille pour moi ; regardant l'heure pour ne pas m'attarder, je vois dans le cabinet de la pendule des œufs de forme bizarre qui attirèrent mon attention. Les

uns étaient cylindriques et tubuleux, d'autres recourbés comme des pipes, d'autres petits et ronds comme une bille de marbre.

— Qu'est-ce que cela ? lui dis-je.

— Des œufs de poule.

— Est-ce possible ?

— Oui, la domesticité, qui produit des changements considérables dans leur plumage et dans leurs formes, a aussi pour conséquences les monstruosité que vous voyez là. Mais l'imagination populaire, qui aime le merveilleux, n'a pas voulu se contenter de cette explication si rationnelle, et les paysans les appellent des œufs de coq.

Alors il me vint une idée.

— Cédez-moi, lui dis-je, un de ces œufs, ce petit rond, je voudrais tenter une expérience.

— Prenez-le, me dit-il, et ne craignez pas de le casser, je l'ai rempli de cire.

De retour à la maison, comme il était midi, on se mit à table pour dîner, et la conversation ne manqua pas de rouler sur le musicien qui troublait nos nuits.

— As-tu parlé au docteur ? dit ma femme en me regardant dans les yeux.

— Tiens, j'ai oublié ; quel étourdi !

— Tu n'en fais jamais d'autres.

Selon leur habitude, les enfants coururent à la cage porter le reste de leur pain. Tout à coup des clameurs joyeuses remplissent le corridor, une charge de cavalerie le parcourt d'un bout à l'autre et fait une bruyante invasion dans la chambre à manger. La surprise, l'admiration animaient toutes les figures, faisaient étinceler tous les yeux. Il y avait évidemment quelque chose de nouveau.

— Papa, papa, un œuf, viens voir.

— Oh ! maman, pense donc, un joli petit œuf, tout rond.

Ce fut ce qu'on appelle au théâtre une situation.

Jamais je n'oublierai le regard vainqueur de ma femme, ni le ton avec lequel elle me dit :

— Eh ! bien, qu'as-tu à répliquer, maintenant ?

J'étais ce qu'on appelle roulé et j'affectais la tenue modeste qui convient en pareil cas.

Pendant que ma femme s'élançait à son tour pour contempler le phénomène, je m'approchai de la fenêtre et aperçus le docteur qui passait dans la rue, le cigare à la bouche. J'ouvris le guichet et l'appelai en lui faisant un signe d'intelligence.

— Quelle heureuse rencontre, lui dit ma femme lorsqu'il entra, venez-vous prendre le café ?

— Certes, Madame, avec beaucoup de plaisir.

— En attendant, écoutez une histoire, la plus amusante, la plus drôlatique, la plus étourdissante, la plus...

— Pyramidale, ajoute le docteur, avec sérieux ; vous savez, Madame, que la pyramide résume, chez les Egyptiens, le fini et l'infini.

— Ne plaisez pas, c'est une histoire vraie où mon mari joue un rôle, un rôle... et les éclats de rire de lui couper la voix.

— Un rôle de mari, dit le docteur, en caressant sa barbe.

— Oh ! il est très fort en histoire naturelle, mon mari, il pourrait en remonter à Buffon, à Cuvier et à bien d'autres ; vous allez en juger.

Elle commence le récit de nos débats à l'endroit du gallinacé ; celui-ci, qui semblait comprendre de quoi il s'agissait, détachait d'une voix triomphante une série de ki-que-ri-ki si concluants, que le docteur ne put retenir un sourire.

— Allons voir le sujet, dit-il.

Il sortit l'oiseau de sa cage, l'examine minutieusement.

— C'est un coq, dit-il d'un ton catégorique.

— Permettez, vous n'avez pas tout entendu, dit ma femme avec animation, votre prétendu coq vient de pondre un œuf.

— Oh ! par exemple ! fit le docteur.

— Le voilà.

Le docteur le prit, le soupesa dans sa main, le tourna dans tous les sens.

— Qu'est-ce que cela ? dit-il en le regardant de plus près, une inscription en caractère presque microscopiques :

Ouf de coq ! Combe des Enfers, 1836.

— Pas de facéties, docteur, s'il vous plaît.

— Voyez vous-même, Madame.

— C'est toi qui m'as joué ce tour, dit-elle en me jetant un regard chargé d'orage, c'est indigne ! Puis, se ravisant, et avec gaieté, elle ajouta : Docteur, venez dîner avec nous demain, nous mangerons ce gibier mythologique, et nous ferons une dissertation savante et dans les règles sur les œufs de coq.

L. Favre.

Les représentations de Mézières. — Les représentations d'Aliénor, au Théâtre du Jorat, continuent chaque samedi et chaque dimanche et leur succès va croissant. Maintenant, tout est admirablement au point ; aucun accroc. C'est un spectacle parfait de tout point et que nous engageons vivement nos lectrices et lecteurs à aller voir. Les représentations ne seront plus très nombreuses.

Théâtre Lumen. — Pour son programme, la direction du Théâtre Lumen s'est assurée une œuvre grandiose et artistique : *Romola*, poignant drame d'amour en 7 parties qui se déroule en pleine Renaissance Italienne au 15^e siècle, au sein d'une ville célèbre par ses monuments magnifiques : Florence. Ajoutons encore que « *Romola* » est un spectacle qui peut être vu par grands et petits et qui se recommande par sa tenue artistique.

Royal Biograph. — Le programme du Royal Biographe de cette semaine comporte une œuvre admirable : *Ardeurs d'Amour* ou *Pour son Père* ! splendide film d'aventures dramatiques en 5 parties. A la partie comique, deux excellents films : *Défense de flirter* ! et *Tom Pouce, sauveur* ! dessins animés d'un genre absolument nouveau. Enfin, le Ciné-Journal suisse avec ses actualités mondiales et du pays et le Pathé-Revue, cinémagazine. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30. Dimanche 6 juin : matinée ininterrompue dès 2 h. 30.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. Brox, édité.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



Examen de la vue

et conseils gratuits

Emile TREUTHARDT, Opticien-Spécialiste
Rue de Bourg, 28, Lausanne Tél. 45.49
Se rend dans toutes les localités du canton.



POUR OBTENIR DES MEUBLES

de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusive suisse

MEUBLES PERRENOUD

SUCCURSALE DE LAUSANNE : Pépinière-Gd-Pont

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %

Dépôts en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %

Toutes opérations de banque

CERCUEILS riches et ordinaires — P. SCHUTTEL

Rue du Nord 3 — LAUSANNE — Tél. 58.34

Prix et conditions avantageuses.

S. Geismar

Chapellerie. Chemiserie.

Confection pour ouvriers.

Bonneterie. Casquettes.

Placé du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS



Choix immense

Achat d'anciens suisses 1850-54

Envoi prix-courants gratuits

Ed. ESTOPPEY

Grand-Chêne, 1 Lausanne